

LES TRENTE PREMIERS VERSETS DE LA LITANIE D'OSIRIS À ESNA (*ESNA* 217)*

PAR

CHRISTIAN LEITZ

Ägyptologisches Institut der Universität Tübingen
Schloß Hohentübingen
D-72070 Tübingen

L'état des recherches sur les litanies d'Esna n'a pratiquement pas changé depuis la mort de Serge Sauneron en 1976 : six ans après le tragique accident, son manuscrit a été publié par les soins de J. J. Clère, devenant le huitième volume de la série *Esna*. Comme Clère le relève dans son avant-propos, Sauneron en avait entièrement rédigé le texte principal, mais il manquait une révision et une harmonisation finales du manuscrit. Au cours des vingt-cinq dernières années, quelques versets ont été cités, traduits et parfois commentés ici et là, mais d'une manière générale, ces litanies sont considérées comme relevant d'un jeu de l'écriture ptolémaïque, comparables aux deux hymnes à Khnoum, écrits presque exclusivement avec des hiéroglyphes figurant des béliers ou des crocodiles.

Le début de la litanie d'Osiris est gravé sur la colonne 3, laquelle date du règne de Domitien (81-96) ; la fin est située sur la colonne 2, gravée un peu plus tard, sous le règne de Trajan (98-117). *A priori*, ce texte est facile à lire, tout comme celui des autres litanies ; il est établi que les trois premiers signes, après le *n* datif, se lisent *Wsr*, ou plus exactement, il s'agit des trois consonnes *w*, *s* et *r*. Les épithètes – habituellement entre une et trois – sont écrites conventionnellement et posent rarement des problèmes de lecture.

Sauneron parle d'une véritable alchimie hiéroglyphique dont il n'a trouvé que très peu d'exemples ailleurs, où, selon ses propres mots, « dans l'orthographe des noms divins doivent pouvoir se retrouver toutes les épithètes possibles de la divinité, et comme les éléments essentiels servant à écrire les actes ou les attitudes qu'on lui prête. Autrement dit, l'explication par calembour ne porte pas sur le nom dans son ensemble, ni même sur le son individuel des consonnes qui le composent, mais sur les possibilités graphiques offertes par

* Les thèmes abordés dans cet article ont fait l'objet de deux conférences à l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences religieuses, à l'invitation de Christiane Zivie-Coche, qu'il m'est agréable de remercier pour cet honneur et pour son hospitalité pendant mon séjour parisien. Ivan Guermeur a bien voulu corriger le texte français de mes quatre conférences à la Sorbonne mais aussi celui de cette contribution pour la *RdE* ; qu'il trouve ici mes remerciements les plus sincères. Cette étude – quoique déjà assez longue – n'est qu'un rapport préliminaire d'un projet beaucoup plus vaste qui abordera toutes les litanies à Esna ; un projet dont l'achèvement, du fait des multiples obligations de l'auteur, n'est envisagée que dans quelques années.

A. Catégorie graphique (1b) :  sert de chaîne graphique entre les versets (1) et (2).

C. Catégorie phonétique (1a) : la fleur de lotus () a aussi la valeur *Wn-nfr*, c'est-à-dire qu'elle rappelle le  du texte en clair du verset (1).

C. Catégorie phonétique (1a-b) : Isis et Nephthys associées () ont la valeur *snty*, qui dérive de *snty* «les deux sœurs». Elles renvoient ainsi au groupe *snt* () des versets (1) et (2), employé dans l'écriture de *T3-sny*.

C. Catégorie phonétique (2a) : l'allusion se retrouve dans la fleur de lotus () qui se lit aussi *sšn*, «lotus». On obtient donc, par calembour, une allusion au  de l'écriture de *T3-sny* : *sšn* devient $\omega\omega\epsilon\eta$ en copte, les deux sifflantes s'étant rapprochées³.

C. Catégorie phonétique (2b) :  évoque le  figurant dans l'écriture de Sokar-Osiris au verset (2).

D. Catégorie phonétique/allégorique (1a-b) : l'allusion qui suit fonctionne avec l'enfant sur la fleur de lotus () , groupe qui peut se lire *wn* ( < *wḏh*⁴, «enfant» et  < *nḥb*, «fleur de lotus») ; autrement dit, on obtient un renvoi au  du texte d'accompagnement et au verset (2). Par ailleurs, l'enfant solaire sur la fleur de lotus () évoque aussi le mythe de la naissance d'Osiris, dont une des descriptions les plus détaillées figure au temple d'Opet à Karnak⁵ : «Lorsqu'elle (la déesse *'Ipt-wrt*) se hâta <vers> le temple de *'Ipt-wrt*, elle accoucha (*ḥms.s*)⁶ d'Onnophris, juste de voix, en tant qu'aîné de Geb (ou comme première étoile). La lumière (*šw*) se lève sur la terre ainsi que sur ses frères, dans leur lieu de naissance (*st-mšnt*) ; ils sont à côté de lui, dans sa place et Nout devient le nom du ciel et ses enfants deviendront ses étoiles⁷. La⁸ lumière (*šw*) brille dans tout le nome thébain (*W3st*) et dans le temple de *'Ipt-wrt* ; la couronne blanche est sur sa tête et l'uraeus l'entoure, Sa Majesté est un bel adolescent (*ḥwn nfr*) ; on l'appela *wn* (peut-être enfant) au commencement (*m-ḥ3t*), au moment où la lumière (*wny*) parut sur sa brique de naissance (*mšnt.f*) ; il ouvrit (*wn*) la matrice (*nfrt*)⁹ (?) dès le début (*m 33*)...?...¹⁰, avant ses frères : ainsi le nomma-t-on Onnophris, juste de voix, lorsqu'il fut créé à Thèbes (*W3st*).» Un autre texte se trouve dans le voisinage du précédent, au bandeau du soubassement¹¹ : «En ce jour parfait qui se produisit à Thèbes (*Niwt*),

³ C'est-à-dire que le *c* s'est assimilé, au voisinage d'un ω , à ω^o : cf. M.-L. Ryhiner, *L'offrande du Lotus (Rites égyptiens VI)*, 1986, p. 3.

⁴ *Esna VIII*, p. 115, n° 16.

⁵ *Opet I*, p. 183 (le début de la partie traduite ici se trouve à la colonne 3, côté sud) ; cf. la traduction de C. De Wit, *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak*, III (*BaE 13*), 1968, p. 101-102 et son commentaire p. 146 ; voir également Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité (OLA 58)*, 1994, p. 176-177 et *Id.*, *RdE 54* (2003), p. 106.

⁶ Ce sens de *ḥms* n'est pas relevé par le *Wörterbuch*, mais la traduction proposée par De Wit me semble concluante à cet endroit.

⁷ Voir A. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo (BdE 47)*, 1973, p. 330, n. g'.

⁸ Début du montant nord.

⁹ Cf. De Wit avec renvoi à *Opet I*, 186, 1 (là, le déterminatif est un \cup).

¹⁰ La lecture (*'h*, *ḥnm*) et la traduction de  ne me paraissent pas claires, la proposition de De Wit («encerclant [= protégeant] les cœurs de ses frères») me semble peu convaincante.

¹¹ *Opet I*, 186 ; voir Fr.-R. Herbin, *RdE 54* (2003), p. 106.

le beau¹², qui est apparu à Karnak (*Ipt-swt*), est venu ; sa parole est sortie alors que la lumière était dans l'Œil de Rê (*Irt-R*^c, une désignation de Thèbes) et dès que la matrice fut ouverte dans *Bnnt*¹³, Osiris apparut dans Thèbes (*W3st*), et il éclaira les Deux-Terres¹⁴ à travers l'obscurité¹⁵. On relèvera que s'était élaborée à Thèbes, plus spécifiquement au temple d'Opet¹⁶, le lieu de la naissance d'Osiris, une tradition qui combinait la venue au monde d'Osiris avec l'apparition de la lumière et qui créait des étymologies du nom d'Osiris avec la racine *wn* ; l'enfant sur la fleur de lotus de notre premier verset, qui peut aussi se lire *wn*, fait référence à cette tradition.

E. Catégorie allégorique (1a) : la fleur de lotus () , *sšn(t)*, peut aussi être une désignation de la Haute Égypte¹⁷ ; elle fait écho à la plante  qui représente habituellement l'Égypte méridionale.

E. Catégorie allégorique (1b) : il faut peut-être encore relever une autre allusion en rapport avec l'enfant sur la fleur de lotus (). En effet, en Égypte, et plus particulièrement à l'époque ptolémaïque et romaine, on trouve figuré non seulement un enfant sur la fleur de lotus, mais aussi souvent un serpent (par exemple Harsomtous)¹⁸. On pourrait donc également voir ici un renvoi au serpent () qui figure dans le nom de Sokar-Osiris du verset (2).

F. Relation avec la litanie entière (1a) : le signe de l'enfant sur la fleur de lotus () , figurant au début de la litanie, débute idéalement ce texte : la naissance d'Osiris se fait en analogie avec celle du dieu solaire¹⁹, né tantôt à la première heure du jour, tantôt au premier jour de l'année²⁰. Comme je m'efforcerais de le montrer, d'autres exemples permettent d'établir un système selon lequel la litanie entière peut être comparée à une année cultuelle (comparer les versets [8] et [12]) et un autre où les vingt-quatre premiers versets peuvent être mis en balance avec les douze heures du jour et les douze heures de la nuit.

(2)  *n Skr-Wsir hry-ib T3-sny* «À Sokar-Osiris, qui réside à Esna».

A. Catégorie graphique (1b) : le groupe  renvoie naturellement au même groupe dans le verset (3).

¹² De Wit lit le signe , *Nfr-tm*. Toutefois, *Nfr-tm* est la lecture du signe  ; la valeur phonétique de  est uniquement *nfr*, d'où ma traduction. J'y vois un calembour renvoyant, avec la lumière (*wny*), à *Wn(n)-nfr*, comme le *wn* figurant dans le dernier montant.

¹³ Le nom du temple de Khonsou à Karnak, cf. D. Mendel, *Die kosmogonischen Inschriften in der Barkenkapelle des Chonstempels von Karnak* (MRE 9), 2003, p. 80-81.

¹⁴ *t3wy* est écrit avec , ce qui constitue aussi un jeu de signe avec deux hiéroglyphes qui se lisent habituellement *hpr* «advenir».

¹⁵ On trouve, au temple d'Opet, d'autres allusions qui lient la naissance et le nom d'Onnophris à l'origine de la lumière : C. De Wit, *op. cit.*, p. 146-147 ; Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité* (OLA 58), 1994, p. 165 ; 176-177.

¹⁶ Comparer également avec le verset (41) de la litanie d'Osiris.

¹⁷ Voir les remarques de P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon* (OLA 78), 1997, p. 929 au sujet de la plante *sšnt* (jonc ou lotus?).

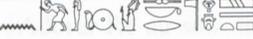
¹⁸ Cf. M.-L. Ryhiner, *op. cit.*, p. 183-184.

¹⁹ E. Brunner-Traut, in *LÄ* IV, col. 1092, s.v. «Lotos». *wnw* «enfant» peut être une désignation du jeune dieu solaire (Chr. Leitz [éd.], *LGG* II, 389c).

²⁰ Cf. Chr. Leitz, *Tagewählerei. Das Buch h3t nh3 ph.wy dt und verwandte Texte* (ÄgAbh 55), 1994, p. 13.

A. Catégorie graphique (2b et c) : le serpent () , qui sert à écrire le *r* du nom d'Osiris, fait écho aux serpents () des versets (3) et (4) ; le signe , utilisé pour écrire *t3*, évoque, par sa forme rectangulaire inhabituelle, le signe  du verset (3).

G. Autres allusions : la remarque suivante est plus intéressante. On a vu au verset (1) que l'enfant sur la fleur de lotus () peut être une manifestation du dieu solaire au matin ; au verset (3), on voit l'homme âgé qui s'appuie sur son bâton () qui pourrait, lui, être une évocation d'Atoum, le demiurge solaire à l'heure du coucher. Ceci rappelle le modèle défini par J. Assmann²¹, qui consiste à diviser en trois phases la course journalière du soleil. Il y manque le midi, lequel doit se trouver au verset (2). Dans ce modèle, l'évènement le plus important est sans conteste la victoire sur l'ennemi de Rê, le serpent Apophis²². On supposera que le serpent () peut aussi être une manifestation d'Apophis. Mais, on peut aller encore un peu plus loin dans l'explication ; en effet, avant le hiéroglyphe figurant un serpent, on reconnaît un groupe , que l'on peut aisément lire *skr*²³ *Wns* ou *skr Wnsy*. *Sk*r écrit avec un *k* est un verbe signifiant «battre» et *Wns* est un toponyme qui se situe dans le XIX^e nome de Haute Égypte (Oxyrhynquite). Cette localité est connue depuis le Moyen Empire ; elle figure sur la Chapelle Blanche de Sésostri I^{er}. *Wns* est une des villes du dieu Seth²⁴, lequel est parfois aussi appelé *Wnsy* «celui de la ville *Wns*» ; or, il est bien établi que Seth, à la Basse Époque, est pratiquement identifié au serpent Apophis. En conclusion, on pourrait admettre que *skr wns*, «battre celui de la ville *Wns*», c'est-à-dire Seth, évoque Apophis et dès lors, considérer que le serpent () , figurant après *wns*, joue le rôle d'un déterminatif du nom de Seth ou bien d'Apophis²⁵.

(3)  *n Wsir-Skr hry-ib štyt* «À Osiris-Sokar, qui réside à Chétyt²⁶».

A. Catégorie graphique (1b) : il est assez aisé de reconnaître les jeux graphiques : le signe de Rê () figure à deux reprises au verset (4).

A. Catégorie graphique (2b) : l'homme âgé qui s'appuie sur un bâton () renvoie à l'homme qui tient son bâton () au verset (4).

D. Catégorie phonétique/allégorique (1a) : l'allusion suivante est plus subtile : le groupe  peut se lire *sn*n *R*^c «l'image de Rê», qui est aussi une désignation d'Osiris et de Sokar-Osiris²⁷.

²¹ Cf. J. Assmann, in *LÄ* V, col. 1087-1090, s.v. «Sonnengott» (son modèle des quatre phases ou, en cas d'identité de la phase III avec la phase IV, des trois phases de la course journalière du soleil).

²² Cf. J. Assmann, *Re und Amun. Die Krise des polytheistischen Weltbilds im Ägypten der 18.-20. Dynastie (OBO 51)*, 1983, p. 71-82.

²³ Les graphies de *skr* écrites  ne posent pas de problème, cf. Chr. Leitz (éd.), *LGG* VI, 655b-c.

²⁴ Cf. Chr. Leitz (éd.), *LGG* II, 417b avec d'autres renvois.

²⁵ En passant, je relève que cette allusion à la localité *Wns*, située dans le XIX^e nome de Haute Égypte, se trouve précisément à la colonne 19. Les produits du hasard étant rares dans ce texte, il est loisible de supposer que le choix de cette position est délibéré. Le n° 19 attribué à cette colonne est de toute évidence correct, puisque sur les dix-huit premières colonnes est gravée la litanie consacrée à Neith.

²⁶ À propos du tombeau (*štyt*) d'Osiris(-Sokaris) à Héliopolis, cf. Fr.-R. Herbin, *RdE* 54 (2003), p. 94.

²⁷ Chr. Leitz (éd.), *LGG* VI, 389a.

C. Catégorie phonétique (2b) : l'autre jeu phonétique concerne également le lion (𐏏), qui a une deuxième lecture, *nb* «maître». Celle-ci fait écho au cobra dressé (𐏎) du verset suivant, qui peut aussi se lire *nb*.

E. Catégorie allégorique (1b) : je suggère de reconnaître ici deux allusions allégoriques ; chacune est liée aux jumeaux Chou et Tefnout (𐏎𐏎). Plusieurs textes de Kom Ombo et d'Esna désignent Chou et Tefnout comme les deux oisillons de Rê³², c'est-à-dire que les deux dieux de la fin du verset (5) font allusion à *tjwy* (𐏎𐏎), la ville des deux oisillons, mentionnée à la fin du verset (6).

E. Catégorie allégorique (1c) : dans le second cas, Chou et Tefnout (𐏎𐏎) renvoient à la déesse crocodilocéphale qui allaite deux jeunes crocodiles (𐏎), *Rst-hwwt.s* «Celle qui veille ses châteaux», du verset (7), qui est rarement attestée. Un texte d'Esna, hymne adressé à Neith (*Esna* III, 252, 28)³³, est très informatif à ce propos : «Tu (c'est-à-dire Neith) es la maîtresse d'Esna, la protection³⁴ de la campagne mystérieuse, au nord de la butte des deux oisillons, celle qui a allaité les deux crocodiles en leur nom de Chou et Tefnout, qui veille ses châteaux (c'est la déesse crocodilocéphale de notre verset)³⁵, qui tient embrassé les deux crocodiles³⁶ dans ses bras – c'est-à-dire Rê et Osiris, les deux oisillons de son fils Rê dans la maison de Sahourê, et qui fournit les offrandes divines des dieux et des déesses». À la lecture de cette partie de l'hymne à Neith, l'allusion paraît claire : les deux divinités Chou et Tefnout renvoient à eux-mêmes dans leur forme de petits crocodiles.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : on peut aller au-delà dans l'analyse de ce verset. Jusqu'ici, je n'ai pas évoqué la voie de Routy, le double-lion, or, celle-ci est connue par une composition attestée de la XVIII^e dynastie à l'époque ptolémaïque : le soi-disant chapitre 15 B III du *Livre des morts*. Ce texte est en réalité un hymne au soleil couchant³⁷ comme son titre le précise : «Adorer Rê au soir, lorsqu'il se couche dans la montagne *b3hw*» ; Rê y est nommé à plusieurs reprises Rê-Atoum. Un petit passage indique : *shd.k w3t R3-st3w wn.n.k w3t Rwtj* «tu éclaires la voie de Rosetau (une partie du monde souterrain), après que tu as ouvert la voie de Routy³⁸» :

³² Chr. Leitz (éd.), *LGG* VII, 448c avec plusieurs références à Kom Ombo et Esna. Comparer aussi avec *Esna* III, 252, 28 (§6).

³³ Traduction de S. Sauneron, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers temps du paganisme* (*Esna* V), 1962, p. 111.

³⁴ S. Sauneron, *Esna* V, p. 114, n. (o), propose, grâce au parallèle d'*Esna* III, 216, 17 (74), de corriger 𐏎 en 𐏎. Puisque le nom d'Osiris au verset (9) est écrit avec 𐏎 et 𐏎, mettant ainsi en exergue un aspect «protecteur», on peut douter – vu la rareté du signe 𐏎 – de la nécessité d'une telle correction. Peut-être est-il préférable de corriger 𐏎 en 𐏎.

³⁵ *Rst-hwwt.s* est la lecture du signe 𐏎 (corriger Chr. Leitz [éd.], *LGG* IV, 699c d'après *Id.*, *Quellentexte zur ägyptischen Religion I, Die Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit [Einführungen und Quellentexte zur Ägyptologie 2]*, 2004, 116 = commentaire de l'hymne à Anoukis de Komîr, col. 26, D. Valbelle, *BIFAO* 83 [1983], ill. 9 après la p. 160 avec un parallèle exact au texte d'Esna).

³⁶ Pour *hh-n-Nt*, «gorge de Neith», comme surnom du crocodile voir D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta*, p. 147, n. 513.

³⁷ Un commentaire détaillé de ce texte se trouve chez J. Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott* (*MÄS* 19) 1969, p. 15-112 (à propos de «la voie de Routy», le double-lion, cf. p. 38, l. 56 avec son commentaire p. 68) ; pour les deux heures de l'Amdouat, voir en dernier lieu U. Rößler-Köhler, dans R. Gundlach, W. Seipel (éd.), *Das frühe ägyptische Königtum* (*ÄAT* 36, 2), 1999, p. 73-96.

³⁸ E. g. E. Naville, *Das Ägyptische Totenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, 1886, vol. II, 27.

J. Assmann, dans son commentaire, fait un parallèle avec les 4^e et 5^e heures de l'Amdouat où figurent des représentations du règne de Sokar de Rosetau, à la 4^e heure et de la voie de Routy, à la 5^e heure ; Routy lui-même est figuré, tel un double-lion, au registre inférieur. On est tenté de croire que, étant donné la rareté de l'expression «ouvrir la voie de Routy», son emploi au verset (5) est lié à la mention qu'on lit à la 5^e heure de l'Amdouat.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : les douze premiers versets peuvent correspondre aux douze heures du jour, les douze versets suivants aux douze heures de la nuit (de bons exemples se trouvent aux versets 17 à 19). Le nom de la 5^e heure du jour est *Nsbyt* «la Brûlante»³⁹ ; on trouve une allusion à cette désignation dans l'écriture du nom d'Osiris avec .

(6)  *n Wsir nb Hnty-t3 m T3wy* «À Osiris, seigneur de *Hnty-t3* (un toponyme près d'Esna) dans le District-des-deux-oisillons (une autre désignation d'Esna)».

A. Catégorie graphique (1a-c) : les deux crocodiles () figurant dans le nom d'Osiris, renvoient au crocodile du texte d'accompagnement, à celui qui se trouve au verset (7) et également à la déesse crocodilocéphale du verset (7).

A. Catégorie graphique (1c) : on peut repérer une deuxième allusion à l'emploi du bélier () dans le nom d'Osiris aux versets (6) et (8).

A. Catégorie graphique (2b) : les deux crocodiles () renvoient à la déesse crocodilocéphale ()

C. Catégorie phonétique (1a) : relèvent de cette catégorie plusieurs allusions qui jouent, généralement, avec les valeurs phonétiques habituelles des signes. Le cas présent est peut-être une exception à cette règle : le bélier () peut à l'occasion, à Esna, être lu *t3* «terre»⁴⁰ et ainsi rappeler le groupe  du toponyme *Hnty-t3* du texte en clair.

C. Catégorie phonétique (1a-c) : le crocodile () comme le bélier () peuvent avoir la valeur *nb* et renvoyer aux divers signes ayant cette valeur phonétique aux versets (6) à (8) : le cobra dressé () et la corbeille ()

C. Catégorie phonétique (2a-c) : le bélier () employé dans le nom d'Osiris, peut se lire *ntr*, comme le crocodile () des versets (6) et (8) et le signe  du verset (7). On peut, bien entendu, mettre en doute cette analyse — tant de hiéroglyphes différents, particulièrement à Esna, pouvant être lus *nb* et *ntr*.

D. Catégorie phonétique/allégorique (1a-c) : le nom d'Osiris () peut également se lire *hnm*, c'est-à-dire Khnoum⁴¹. Il s'agit donc d'une allusion aux lieux de culte de ce dieu, lesquels sont évoqués à cinq reprises aux versets (6) à (8) : *Hnty-t3*, *T3wy*, *'b3*, *Pr-ntr* et *Pr-Hnmw*⁴².

³⁹ Chr. Leitz (éd.), *LGG* IV, 351a.

⁴⁰ Cf. Chr. Leitz, *SAK* 29 (2001), p. 260.

⁴¹ Cf. *Esna* VIII, p. 146 pour  = *h*.

⁴² Cf. S. Sauneron, *Quatre campagnes à Esna (Esna I)*, 1959, p. 28-29 et avec une correction en *Esna* V, p. 316 (*Pr-ntr* et *Pr-Hnmw*) ; Chr. Leitz (éd.), *LGG* V, 847b (*Hnty-t3*) et VII, 448c — 449a (*T3wy*) et *Esna* VI, 500, 7-8 (Khnoum-Ré *nb 'b3*).

E. Catégorie allégorique (1a) : le bélier () est aussi une représentation de Khnoum, lequel est nommé, au verset (69) de sa litanie⁴³ : «le préposé de *Hnty-t3*⁴⁴, le bélier (*sr*), à l'appel de qui vient l'inondation».

F. Relation avec la litanie entière (1a) : il est également possible de trouver, au verset (6), un élément qui établit une relation avec la litanie entière : les trois crocodiles () . Celui-ci figure dans l'emblème du sixième nome de Haute Égypte () . Le verset (6) est donc le premier élément, mais pas le dernier, qui permet d'établir une relation entre les numéros des versets et l'ordre canonique des nomes égyptiens ; on pourra également voir l'exemple du verset (15)⁴⁵.

(7)  *n Wsir nb 'b3 ntr '3 hnty Pr-ntr* «À Osiris, seigneur de *b3*⁴⁶, le grand dieu qui préside à *Pr-ntr*⁴⁷».

A. Catégorie graphique (1c) : la déesse crocodilocéphale *Rst-hwwt.s* () renvoie au signe qui figure la même déesse dans le nom d'Osiris du verset (9).

A. Catégorie graphique (2a-b) : la déesse ) fait également référence aux crocodiles () des versets (7) et (8).

B. Catégorie graphique/phonétique (1b) : le caractère graphique/phonétique de l'allusion suivante est plus raffiné : l'encensoir () , représenté dans le nom d'Osiris, évoque l'acte de faire un encensement et le petit récipient à encens, au début du signe, peut à lui seul se lire *sntr*, «encens, encenser». Avec cette valeur, on dispose d'une allusion à l'écriture du nom d'Osiris du verset suivant () , qui peut aisément être également lue *sntr*. Le *s* dérive de *shyt* «campagne» () , le *n* de la lecture usuelle *ntr* du bélier () à Esna et le dernier signe est un *tr* () , les trois hiéroglyphes se lisent donc sans problème *sntr*.

C. Catégorie phonétique (2a) : une deuxième lecture possible pour l'autel () , qui figure dans le nom d'Osiris, est *'b3*, qui constitue alors une allusion au toponyme *'b3*, mentionné dans le texte en clair – ce que Sauneron avait déjà remarqué et que je rappelle ici par souci d'exhaustivité.

C. Catégorie phonétique (2a) : un des noms égyptiens de l'encensoir () est *ntry*, d'où l'on peut déduire – même si ce signe n'est pas attesté comme idéogramme – une allusion phonétique au *ntr '3*, «le grand dieu» et au toponyme *Pr-ntr* du texte en clair.

⁴³ *Esna* III, 225, 22 (69).

⁴⁴ D'autres références pour la relation entre Khnoum et cette localité dans Chr. Leitz (éd.), *LGG* V, 847b.

⁴⁵ On verra aussi H. Beinlich, *Die «Osirisreliquien». Zum Motiv der Körperzergliederung in der altägyptischen Religion* (*ÄgAbh* 42), 1984, p. 218-220. La relique d'Osiris du VI^e nome de Haute Égypte est constituée des «membres du dieu qu'a sauvé Horus du crocodile» ; aussi, dans ce texte, la mention du crocodile sert-elle à établir une relation thématique avec le signe représentant le VI^e nome de Haute Égypte.

⁴⁶ S. Sauneron traduit en *Esna* VIII, 40 «Osiris, seigneur de 'Aba» et, à un autre endroit, (*Esna* V, 351 à propos d'*Esna* III, 197, 24) «la tombe d'Osiris». Son commentaire dans *Villes et légendes d'Égypte* (*BdE* 90), 1983, p. 112-114 et dans *MDAIK* 16 (1958), p. 274, n. 3 montre bien qu'il s'agit toujours du même toponyme.

⁴⁷ On trouve un même ordonnancement des épithètes sur la colonne voisine n° 9, à peu près au même endroit (cf. le schéma d'*Esna* III, 280A).

B. Catégorie graphique/phonétique (1b) : l'allusion suivante est plus complexe à comprendre, c'est un jeu autour du hiéroglyphe *rnp* () . À première vue, on ne relève rien. Toutefois, l'existence d'une relation entre le signe *rnp* et le groupe *šb* du verset (9) peut être suggérée. En réalité, il ne s'agit pas d'un simple renvoi d'un élément A vers un élément B, mais d'un renvoi de A à C, l'intermédiaire B étant manquant. L'élément commun entre A et C est naturellement le vautour () , dont on trouve de nombreux exemples dans les invocations à la bonne année, par exemple dans celles que Ph. Germond a publiées dans la série *Aegyptiaca Helvetica*⁵² : le vautour ayant souvent la valeur *šb*, il peut servir de charnière entre les éléments A et C.

C. Catégorie phonétique (2a et c) : le bélier () a la valeur *ntr*, que le crocodile () a également dans le texte en clair et que l'on retrouve avec le signe *ntr* () du verset (10).

E. Catégorie allégorique (1a) : comme allusions allégoriques, on peut mentionner les signes de la campagne () et du bélier () figurant dans le nom d'Osiris. Les deux symbolisent Khnoum, le seigneur de la campagne, une deuxième forme du dieu vénérée à Esna. Khnoum, le seigneur de la campagne, se manifeste sous la forme d'un crocodile⁵³ ; son sanctuaire se trouve à *Pr-Hnmw*⁵⁴.

E. Catégorie allégorique (1b) : une autre allusion allégorique se trouve encore dans l'emploi du signe de la campagne () , ici le hiéroglyphe de *šht* renvoie à la déesse crocodilocéphale *Rst-hwwt.s* () . Plus bas, j'évoque, à l'occasion du commentaire du verset (9), des passages d'Esna (*Esna* III, 252, 28 (§6) et IV, 425) qui indiquent que le lieu où les deux petites crocodiles étaient élevés se trouve précisément dans la campagne au nord d'Esna.

E. Catégorie allégorique (1b) : une dernière allusion relevant de la catégorie allégorique se trouve dans l'emploi du signe *rnp* () , signifiant «rajeunir, être jeune». Celui-ci évoque ainsi les deux jeunes crocodiles aux mamelles de la déesse crocodilocéphale () et les deux oisillons () du verset (9).

F. Relation avec la litanie entière (1a) : la relation entre ce verset et la litanie entière est simple à établir : le nom du dieu se lit *Hnmw*, or, *hnmw* c'est aussi le chiffre huit. Il s'agit donc d'un calembour qui justifie la mention de Khnoum au verset (8)⁵⁵. On retrouve le même phénomène sur une tablette hiératique⁵⁶ : au recto, qui contient des *omina* calendériques, le dieu du quatrième mois de la saison *pṛt*, c'est-à-dire du huitième mois, est précisément Khnoum. C'est le deuxième cas où le numéro d'un verset correspond à un des mois égyptiens (cf. *supra* verset [1]), on trouve un autre cas au verset (12).

⁵² *Les invocations à la bonne année au temple d'Edfou (AegHelv 11)*, 1986, *passim*.

⁵³ Le célèbre hymne écrit avec une centaine des crocodiles est adressé à cette forme de Khnoum : *Esna* II, 126 (cf. Chr. Leitz, *SAK* 29 [2001], p. 251-276). L'utilisation d'un crocodile  pour écrire *hnty* dans le texte en clair est peut-être une allusion à ce fait — même s'il s'agit là d'une écriture assez courante.

⁵⁴ Cf. S. Sauneron, *Esna* V, p. 53 et 316-317.

⁵⁵ Pour cette sorte de jeu de mots, cf. Chr. Leitz, *Tagewählerei*, p. 276 avec n. 55.

⁵⁶ P. Vernus, *RdE* 33 (1981), p. 92, texte p. 120, l. 12. La traduction la plus récente se trouve chez H.-W. Fischer-Elfert, *Altägyptische Zaubersprüche*, 2005, 101-103.

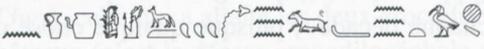
campagne-*w* et campagne-*sht*. Dans le cas de l'allusion phonétique du groupe , il faut intervertir les deux : *s* + *w*. En combinaison avec le vase *nw* du dernier signe, on obtient : *s* + *w* + *nw*, c'est-à-dire le nom *swnw* () du vase du verset (12).

E. Catégorie allégorique (1b) : les trois signes *sh* «campagne» et le mot *w* «terre arable» renvoient au mot *šht* «terre cultivable».

E. Catégorie allégorique (1b) : l'écriture du nom d'Osiris, avec le signe des trois vases *nw* () , qu'on peut lire *nwn*, «eau primordiale», fait écho au texte en clair du verset (12) : *ii m h'py iwš šht* «qui vient en forme d'inondation, qui inonde la terre cultivable»⁶⁶.

E. Catégorie allégorique (1b-c) : l'épithète *nb šht* «seigneur de la campagne» désigne une des deux formes principales de Khnoum à Esna et évoque ainsi les deux vases *hnm* () qui entrent dans la composition du nom d'Osiris du verset (12) ainsi que dans le texte en clair du verset (13).

F. Relation avec la litanie entière (1a) : il m'a fallu un certain temps pour trouver la relation qui existe avec la litanie entière, c'est-à-dire une allusion au chiffre 11. La solution se cache dans le hiéroglyphe de la campagne *sh*t () . Chaque signe est, en réalité, composé de trois roseaux mais aussi de trois petits signes du terrain triangulaire ()⁶⁷. Trois signes de la campagne font ainsi neuf signes du terrain triangulaire auxquels on doit ajouter les deux autres  du texte en clair. On obtient donc un total de onze signes du terrain triangulaire () au verset (11).

(12)  *n Wsir ii m h'py iwš šht* «À Osiris⁶⁸, qui vient en forme d'inondation, qui inonde la terre cultivable».

A. Catégorie graphique (1b) : le vase *hnm* () du nom d'Osiris renvoie au même vase figurant dans le texte en clair du verset (13).

B. Catégorie graphique/phonétique (1b) : le jeu graphique/phonétique suivant est assez difficile à voir et je ne suis absolument pas certain de sa réalité. Le premier signe figurant dans le nom d'Osiris () est un vase *hnm*, le deuxième, un vase *nmst*, dont on peut facilement déduire une valeur *nms*, le troisième est le dieu Hapy, qui se dissimule derrière un signe *rnp*. Il existe un mot *ntf*, «mouiller», et on peut conjecturer que celui-ci a pu être exprimé par ce signe mais, bien entendu, cela demeure conjectural. Dans ce cas, le nom d'Osiris du verset (12) aurait une deuxième lecture *hnm-snt.f* «qui s'unit à sa sœur», allusion à l'épithète d'Osiris du verset (13). La curieuse faculté pour un signe plurilittère d'être employé pour noter des articulations appartenant à des mots différents existe à Esna, Sauneron en donne deux attestations avec le signe *nfr*⁶⁹.

⁶⁶ Cf. *Esna* VI, 494, 7-8 : «Osiris en tant que Noun, le grand qui inonde la terre (*iwš šht*)».

⁶⁷ On verra les fac-similés chez D. Meeks, *Les Architraves du temple d'Esna (Paléographie hiéroglyphique 1)*, 2004, p. 119, 299 et 306.

⁶⁸ S. Sauneron, *Esna* VIII, p. 123, N° 54, ne propose pas de dérivation pour la valeur phonétique *r* de , toutefois en partant de la racine *rnp*, celle-ci doit être vraisemblable.

⁶⁹ Pour le principe général – l'utilisation d'un signe plurilittère pour noter des articulations appartenant à des mots différents – voir les remarques de S. Sauneron, *Quatre campagnes à Esna (Esna I)*, 1959, p. 48-49.

C. Catégorie phonétique (1a) : la divinité qui se cache derrière le signe *rnp* (𓂏) n'est autre que le dieu de l'inondation, Hapy, qui renvoie donc au mot *h'py* (𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏) du texte en clair.

E. Catégorie allégorique (1a) : les deux vases à libation (𓃀𓃀) et le dieu du Nil (𓂏), figurant dans le nom d'Osiris, font allusion à la thématique générale du texte en clair : l'inondation du Nil. C'est notamment le cas du vase *s(w)nw* (𓃀𓃀), dont on déduit la valeur *s*, qui était considéré comme le récipient contenant les écoulements (*rdw*)⁷⁰, dont l'inondation tire son origine.

E. Catégorie allégorique (1b) : l'allusion suivante est à rechercher dans l'épithète d'Osiris *iwḥ 3ḥt*, «qui inonde la terre cultivable». Cette expression évoque Osiris qui s'unit à sa sœur Isis, dont la meilleure illustration se trouve au chapitre XXXVIII du *De Iside et Osiride* de Plutarque : «De même qu'ils considèrent le Nil comme l'écoulement d'Osiris, de même ils déclarent et tiennent que la terre est le corps d'Isis, et non pas cependant toute la terre, mais seulement la partie que le Nil couvre et féconde en la pénétrant. Cet accouplement donne naissance à Horus.»⁷¹

F. Relation avec la litanie entière (1a) : le verset (12) est un des rares cas où je suis en mesure de trouver trois motifs pour justifier sa position dans la litanie entière. Le premier est l'analogie que l'on peut établir entre les douze premiers versets et les douze mois du calendrier égyptien ; on a déjà vu ce cas au verset (8), la mention du dieu Khnoum renvoyait au chiffre huit et à Khnoum comme dieu protecteur du huitième mois. Le verset (12) est donc comparable au douzième mois, c'est le quatrième mois de la saison *šmw*. C'est pendant ce mois qu'avait lieu le solstice d'été et l'arrivée de l'inondation du Nil, c'est-à-dire le sujet même du verset. Une bonne référence à la date précise de ce phénomène naturel se trouve chez Hérodote, au livre II, chapitre 19⁷².

F. Relation avec la litanie entière (1a) : une autre allusion se trouve dans le hiéroglyphe de la jeune antilope bubale (𓂏𓂏), forme usuelle à l'époque tardive de 𓂏𓂏, qui renvoie au douzième nome de Basse Égypte, *ḫb-nṯrt* (𓂏𓂏). Le signe figurait à l'origine une vache avec un veau devant elle, mais à l'époque gréco-romaine, il se trouve parfois remplacé par le signe 𓂏𓂏, celui de la jeune antilope bubale.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : la dernière allusion fonctionne avec l'homme qui se cache derrière le signe de l'année (𓂏). *H3p* est un des mots signifiant «se cacher» ; celui-ci peut s'écrire avec le signe de l'homme caché (𓂏)⁷³. Or, il faut noter que le nom de la douzième heure du jour est justement *ḥ3pt-dsrt*, «Celle qui cache le secret»⁷⁴ ; on en déduit donc un autre renvoi aux heures du jour et de la nuit.

⁷⁰ Cf. J. Kettel, dans C. Berger *et al.* (éd.), *Hommages à Jean Leclant* (BdE 106, 3), 1994, p. 320-321, n. 46. Édité au même moment, le commentaire de H. Willems, *The Coffin of Heqata* (OLA 70), 1996, p. 107, apporte de nombreuses précisions. H. Willems fait remarquer que le vase *snw* sert aussi de déterminatif au verbe *snmw* «souffrir», lequel a aussi le sens de «se décomposer, se putréfier» (le *locus classicus* est *Pyr.* 617a). L. Pantalacci, *GM* 52 (1981), p. 60 suggère – d'après une remarque de G. Jéquier – le sens de «s'écouler».

⁷¹ D'autres références sur le sujet chez Chr. Leitz, *Tagewählerei*, p. 70 ; au sujet du thème Osiris = l'eau de l'inondation et Isis = la terre. Cf. également, Chr. Leitz (éd), *LGG* VIII, 17b — 18a et 160b — 161a.

⁷² Cf. Chr. Leitz, *Tagewählerei*, p. 406.

⁷³ *Wb* III, 30.

⁷⁴ Chr. Leitz (éd), *LGG* V, 26a.

trouve par exemple mention des *rdw* dans la fameuse liste des nomes, située à l'extérieur du sanctuaire d'Edfou⁷⁹ – bien entendu dans la légende du quatorzième nome de Haute Égypte – et un *hwt-rdw* dans la même province est mentionné dans les papyrus hiératiques de Florence⁸⁰.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : j'ai évoqué à plusieurs reprises le fait que les vingt-quatre premiers versets pouvaient correspondre aux douze heures du jour et aux douze heures de la nuit. Le nom de la deuxième heure de la nuit, qui correspondrait au verset (14), est *S'rt-nb.s*, «celle qui élève vers son seigneur», ou *S'rt-nb.s*, «Celle qui élève son maître»⁸¹. Il est tout à fait possible que l'élément *srt* () dans ce verset renvoie à cette heure ; la différence d'écriture est minime, d'autant plus que la consonne doit être supprimée, le ' étant une consonne faible.

(15)  *n Wsir wtj b3 hry-ib 't-b3* «À Osiris, le procréateur, le *Ba* qui réside dans la demeure du *Ba*».

A. Catégorie graphique (2c) : la première allusion consiste en un jeu graphique avec les signes du lion : le lion () du nom d'Osiris renvoie aux deux lits léontiformes () figurant au verset (17).

B. Catégorie graphique/phonétique (1b) : la deuxième allusion n'est pas absolument sûre. On peut voir dans le groupe 't () du texte en clair au verset (15), un renvoi au  du nom d'Osiris du verset (16). En effet, le bol n'a pas seulement la valeur *wsh*, mais également, régulièrement, la valeur ' , c'est-à-dire que l'on peut lire ce signe 't, en considérant que le *t* du féminin ne s'écrit plus.

C. Catégorie phonétique (1a) : le babouin devant le signe *hn* () – groupe qui a la valeur *wnsb* ou *wtj* – renvoie naturellement au *wtj* du texte en clair ; il a été, comme la plupart des renvois concernant ce verset, relevé par Sauneron.

C. Catégorie phonétique (1b) : ici, à la différence du cas précédent, même s'il est également aisé à découvrir, il manque dans le manuscrit de Sauneron. En effet, celui-ci n'a pas pris en compte les relations pouvant s'établir entre un verset et les deux suivants. Le bélier *b3* () écrit à deux reprises dans le texte en clair du verset (15) renvoie phonétiquement aux trois oiseaux *b3w* du groupe *hwt-b3w* () du verset (16).

C. Catégorie phonétique (2a) : le lion couché () peut être lu *nb* comme le bélier (). Étant donné que la valeur *nb* appartient, comme la lecture *ntr*, à de très nombreux signes, je ne suis pas absolument convaincu de l'intentionnalité réelle de ce renvoi.

C. Catégorie phonétique (2a) : le groupe constitué de la pièce d'étoffe et du lion couché () peut se lire *sr*. Or, *sr* est, par ailleurs, une désignation en égyptien du bélier : on obtiendrait donc un renvoi aux deux béliers () du texte d'accompagnement.

⁷⁹ Edfou I, 341, 5.

⁸⁰ J. Osing, Gl. Rosati, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, 1998, p. 150-152.

⁸¹ Chr. Leitz (éd), *LGG VI*, 193c – 194a.

E. Catégorie allégorique (1b) : la théologie propre à Esna nous permet de relever un renvoi phonétique/allégorique pour *'t-b3* «la demeure du Ba». De fait, cette localité est connue par un passage de la grande litanie de Khnoum, située sur la colonne 5. On y lit⁸² : «À Khnoum, le grand béliet, qui réside dans la demeure du Ba (*ḥry-ib 't b3*), qui donne le souffle d'air aux dieux (*rdi is-n3w n ntrw*)», le cobra dressé est à lire *n*. Ce qui est particulièrement notable ici, c'est la relation que l'on peut établir entre la *'t-b3* «la demeure du Ba» et le vent : de fait, on relève ainsi un renvoi au signe du nid avec les trois canards () . Ce renvoi fonctionne bien car, d'une part, la lecture *mḥyt* «vent du nord» est bien établie pour ce signe et que, d'autre part, le créateur du vent est justement – selon la litanie de Khnoum –, le grand béliet qui réside dans la demeure du Ba.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : la relation qui s'établit entre ce verset et la litanie entière est assez facile à découvrir, elle fonctionne avec le babouin. En effet, cet animal caractéristique de Thot évoque le XV^e nome de Haute et de Basse Égypte, c'est-à-dire Hermopolis magna et parva, localités dont il était la divinité principale. C'est un des exemples les plus clairs relevant de cette catégorie.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : une autre éventualité est de considérer que le babouin () symbolise la pleine lune, donc de supposer qu'il existe une possible équivalence entre les trente premiers versets de la litanie et les trente jours du mois lunaire. Dans ce cas, ce verset correspondrait au quinzième jour d'un mois lunaire, un moment où l'on peut observer la pleine lune. Les deux lits funéraires () du verset (17) symboliseraient quant à eux la lune décroissante.

(16)                      *n Wsir ḥry-ib ḥwt-b3w* «À Osiris, qui réside au Château-des-Ba».

A. Catégorie graphique (2a) : le premier jeu graphique est déjà mentionné dans *Esna VIII*, le premier signe () du nom d'Osiris renvoie au *ḥwt-b3w* () du texte en clair.

A. Catégorie graphique (2a) : une autre allusion graphique est constituée par les trois oiseaux dans leur nid () et les trois oies grises () qui renvoient toutes aux trois oiseaux *Jabirous* () du texte en clair ; le nid lui-même, évoque la corbeille () qui se trouve sur la tête de Nephthys () au verset (17) et celles des versets (17) et (18).

B. Catégorie graphique/phonétique (1b) : le jeu suivant, entre le nid avec ses trois oiseaux () et le lit avec un faucon momifié () , est plus difficile à relever. Les oiseaux dans le nid sont habituellement des canards et le signe du lit avec un faucon a normalement la valeur *sdr* «dormir». Or, un autre signe peut se lire *sdr*, c'est également un lit, mais sur lequel ne se couche pas un faucon momifié mais un canard :  . On obtient donc un jeu graphique/phonétique entre les trois canards dans le nid et la valeur *sdr* du lit.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : venons-en à la dernière catégorie, il s'agit de déterminer pourquoi ce verset se trouve en 16^e position dans l'ensemble. La solution est à chercher

⁸² *Esna III*, 232 (102).

dans le toponyme , *ḥwt-b3w*, «le château des Ba». Il s'agit tout à la fois d'un lieu situé à proximité d'Esna, mais également d'un sanctuaire localisé dans le XVI^e nome de Basse Égypte⁸³. On peut aussi déterminer une autre relation entre le chiffre 16 et ce verset : dans les mythologies propres au XVI^e nome de Basse Égypte. Une partie du signe  se lit *ḥwt*, «Château» et, étant donné que le signe des trois canards dans leur nid peut se lire *mḥyt*, l'ensemble ( ) donne *ḥwt-mḥyt* qui, phonétiquement, s'apparente beaucoup à *H3t-mḥyt*. Hatmehyt était la déesse du XVI^e nome de Basse Égypte, figurée sous la forme d'un dauphin ou d'un poisson beaucoup plus petit, le Schilbé, comme l'a récemment fait remarquer Jean Yoyotte⁸⁴. L'identification du poisson *itn* étant pour l'instant peu significative pour notre propos, on retiendra que l'on peut reconnaître, dans les deux premiers signes figurant dans le nom d'Osiris du verset (16), une allusion phonétique à la déesse principale du XVI^e nome de Basse Égypte : Hatmehyt. On peut comparer $\mathcal{Z}\mathcal{H}$ «début» (< *ḥ3t*) et $\mathcal{Z}\mathcal{W}$ «maison» (< *ḥwt*), et au génitif $\mathcal{Z}\mathcal{E}\mathcal{N}\mathcal{E}\mathcal{E}\mathcal{T}\mathcal{E}$, $\mathcal{Z}\mathcal{E}\mathcal{N}\mathcal{H}\mathcal{T}\mathcal{E}$ «monastère» (< *ḥwt-ntr* «temple»).

G. Autres allusions : le verset (16) est un des rares cas où l'on peut ajouter une observation qui n'entre précisément dans aucune des catégories que j'ai définies. Les trois canards dans leur nid () peuvent se lire *mḥyt*, «vent du nord». Le deuxième groupe () peut aussi valoir *'nh*, «l'occident», tandis qu'au verset (17), le sarcophage *nb-'nh* est écrit . Le troisième groupe, au verset (18), est *t3-dsr* «la nécropole», généralement située à l'ouest. Le dernier groupe du verset (19) est *M3nw* «les montagnes de l'Occident». Ces quatre groupes, avec leurs mentions du nord et de l'ouest, sont gravées aux lignes 22 et 23 de la colonne 2 ; or, ces deux colonnes sont plus ou moins orientées vers le nord-ouest⁸⁵.

(17)  *n Wsir nb 'nh ḥnty nb-'nh* «À Osiris⁸⁶, le seigneur de vie, qui préside au sarcophage».

A. Catégorie graphique (2a-b) : le premier jeu graphique se trouve sur la tête de Nephthys () : la corbeille *nb* renvoie aux deux autres corbeilles () , situées dans le texte en clair des versets (17) et (18).

A. Catégorie graphique (2b) : les deux lits léontiformes () qui entrent dans la composition du nom d'Osiris au verset (17) renvoient au sphinx léontocéphale () et au lion couché () figurant dans le nom d'Osiris au verset (18).

C. Catégorie phonétique (1a-b) : la déesse Isis () peut avoir la valeur *nb*. On obtient ainsi un renvoi au cobra dressé () et à la corbeille () du même verset ainsi qu'à celle du verset

⁸³ Gauthier, *DG* IV, 64.

⁸⁴ J. Yoyotte, P. Vernus, *Bestiaire des Pharaons*, 2005, p. 242.

⁸⁵ Voir le schéma qui accompagne l'édition du texte (*Esna* III, p. 56).

⁸⁶ L'origine de la valeur phonétique *w* de  n'est pas bien établie. S. Sauneron, *Esna* VIII, p. 170, N° 283, suggère une dérivation depuis *wrš* «passer la nuit», mais il doit s'agir d'une confusion avec *sdr*, parce que *wrš* «passer le jour» n'est jamais déterminé ainsi.

(18). Par ailleurs, il faut relever que le sphinx () et le lion couché () peuvent avoir la valeur *nb*.

C. Catégorie phonétique (2c) : un autre jeu phonétique peut aussi être noté : les deux lits léontiformes () du nom d'Osiris du verset (17) ont la valeur *sdr* «dormir». Ils répondent à l'oreille de boeuf () introduite dans le nom d'Osiris du verset (19), qui peut se lire tant *sdm* que *msdr*, «oreille», une forme nominale dérivée du verbe *sdr* «dormir».

E. Catégorie allégorique (1a) : le lit léontiforme avec le faucon momifié () et l'autre, avec la momie anthropoforme () ainsi que Isis et Nephthys () renvoient, tous ensemble, au sarcophage *nb-ḥ* du texte en clair ; la thématique funéraire est évidente.

E. Catégorie allégorique (1b-c) : par ailleurs, le sarcophage *nb-ḥ* du texte d'accompagnement du verset (17) fait allusion aux deux désignations de l'enfer et de la nécropole, la *dwꜣt šꜣt* et *ḥ-dsr*, mentionnées au verset (18).

F. Relation avec la litanie entière (1a) : pour ce qui relève de la dernière catégorie, la relation avec la litanie entière, on peut faire plusieurs commentaires. L'un a déjà été fait pour le verset (15) où j'ai proposé de voir dans le babouin une allusion au dieu lunaire Thot, en tant que pleine lune, au quinzième jour du mois. Si cette hypothèse est correcte, les deux lits funéraires du verset (17) constitueraient donc une symbolique de la lune décroissante⁸⁷. L'autre commentaire concerne aussi la mort d'Osiris, puisque le verset (17) suggère la date du 17^e Hathor, c'est-à-dire le III^e mois de la saison *ꜣht*, le jour 17. Les théologiens égyptiens, suivant une très longue tradition, ont situé à cette date le meurtre d'Osiris. La plus ancienne mention de cette précision se trouve en effet dans les calendriers des jours fastes et néfastes. Fr. Chabas releva le premier, dans son édition du papyrus Sallier IV, publiée en 1869, la relation que l'on pouvait établir entre ce texte et certains passages de Plutarque⁸⁸. Plutarque étant plus ou moins contemporain de la décoration des colonnes d'Esna, savoir si l'auteur de la litanie d'Esna a trouvé cette information dans un texte grec ou plus vraisemblablement dans un texte égyptien n'a, en réalité, aucune importance : la tradition égyptienne fixant la mort du dieu à cette date existait sans doute déjà dès le Nouvel Empire⁸⁹.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : une autre relation avec la litanie entière peut être suggérée ; j'ai en effet, à plusieurs reprises, fait remarquer que les vingt-quatre premiers versets pouvaient correspondre aux douze heures du jour et aux douze heures de la nuit. Ainsi, le verset (17) correspondrait à la cinquième heure de la nuit. Le nom de cette heure est, à l'époque

⁸⁷ Cf. R. A. Parker, *The Calendars of Ancient Egypt* (SAOC 26), 1950, p. 11-14. Le 17^e jour est le cas le plus fréquent, mais tous les jours entre le 16^e et le 19^e sont possibles ; on verra les calculs de H. Mucke chez Chr. Leitz, *BSEG* 18 (1994), p. 54-58.

⁸⁸ Chr. Leitz, *Tagewählerei*, p. 127-129 avec les citations de Plutarque (chapitres 13 et 39) ; Fr.-R. Herbin, *BIFAO* 88 (1988), p. 99-100, 103.

⁸⁹ S. Sauneron précise que la décoration de la colonne 3 fut réalisée sous Domitien (81-96), la poursuite du texte sur la colonne 2, daterait du règne de Trajan (98-117). Le cartouche () dans *Esna* III, 217, 19 qui a été correctement assigné par Sauneron à Domitien (e. g. *Esna* VIII, p. 40) est encore lu Trajan par J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen* (MÄS 49), 1999, p. 259 (il ignore probablement les remarques de S. Sauneron, *BIFAO* 53 [1953], p. 49-52). Plutarque vécut environ de 45 à 120 de notre ère ; son livre, *De Iside et Osiride* a été composé quelques années avant 115 (selon H. Görge-mann, *Plutarch, Drei religionsphilosophische Schriften*, 2003, p. 340). La date était également connue à Dendara sous les derniers Ptolémées, cf. Chr. Leitz, *Die Außenwand des Sanktuars in Dendara* (MÄS 50), 2001, p. 333.

gréco-romaine, *nbt-ḥḥ* «la maîtresse de la vie»⁹⁰ et les deux épithètes d'Osiris – *nb ḥḥ* «seigneur de la vie» et *ḥnty nb-ḥḥ* «qui préside au sarcophage» – font allusion au nom de la cinquième heure de la nuit *nbt-ḥḥ* «la maîtresse de la vie».

(18)  *n Wsir nb dwšt štšt ḥnty t3 dsr* «À Osiris, seigneur de l'enfer mystérieux, qui préside à la nécropole».

B. Catégorie graphique/phonétique (1a) : le lion couché () , entrant dans la composition du nom d'Osiris, renvoie probablement au groupe *dsr* () du texte en clair. En effet, on trouve couramment à l'époque gréco-romaine le lion couché, tenant entre ses pattes un couteau () , avec cette valeur phonétique. Ici, bien sûr, le couteau est absent, mais chaque prêtre pouvait immédiatement penser à la valeur *dsr* quand il voyait ce signe.

C. Catégorie phonétique (1a-c) : le sphinx () , tout comme le lion () , figurant dans le nom d'Osiris, peuvent se lire *nb* et renvoyer du même coup à la corbeille () du texte en clair et au cobra dressé () des versets (19) et (20), qui ont la même valeur phonétique.

C. Catégorie phonétique (2a) : le jeu phonétique suivant n'est pas bien établi. En effet, le premier signe apparaissant dans le nom d'Osiris () est inconnu. Il a une certaine ressemblance avec le signe , utilisé généralement comme déterminatif mais rarement comme idéogramme pour *tm3* «la natte». Si ce rapprochement est avéré, alors, on peut considérer que le premier signe est une dentale et dès lors, avec le *s* dérivé du sphinx *šp* et le *r* issu de la lecture *rw* du lion, une lecture *dsr* est envisageable, celle-ci constituerait donc un renvoi au groupe du texte en clair.

C. Catégorie phonétique (2b) : l'adjectif *dsr* () , dans le texte d'accompagnement du verset (18), renvoie peut-être, par calembour, à la couronne rouge () apparaissant dans le nom d'Osiris du verset (19), celle-ci pouvant aussi se lire *dšrt* «la couronne rouge». Le nom de la couleur rouge, *dšr*, est devenu, par métathèse, *trš* en démotique⁹¹, puis $\tau\omega\rho\psi$ en Copte.

E. Catégorie allégorique (1b) : les allusions suivantes sont à rechercher dans les deux désignations du monde funéraire, la *dwšt štšt* «l'enfer mystérieux» et *t3-dsr*, un mot désignant «la nécropole». Ces deux syntagmes renvoyant soit à *imḥt*, qui désigne aussi une partie du monde souterrain, soit à *M3nw*, la montagne occidentale.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : la première relation qui peut s'établir avec la litanie entière n'est pas difficile à trouver. C'est naturellement le lion () ou les deux lions, sphinx inclus, qui renvoient tous les deux à la déesse Bastet, parfois lionne, parfois chatte, qui était la divinité principale de Boubastis, capitale du XVIII^e nome de Basse Égypte⁹² ; ce qui justifie sa position au verset (18).

⁹⁰ Chr. Leitz (éd.), *LGG IV*, 28a.

⁹¹ Erichsen, *DemGI*, p. 658 (*tšr* et *trš*).

⁹² Il faut mentionner la fête du nome boubastide au 18^e Payni (*Edfou I*, 335, 6) et l'allusion dans les calendriers des jours fastes et néfastes (Chr. Leitz, *Tagewählerei*, p. 361-363).

D. Catégorie phonétique/allégorique (1a) : on connaît aussi, pour l'œil *oudjat* () , une valeur *wmnt*, «l'œil droit», qui signifie également «occidental», il évoque ainsi *M3nw*, la «montagne occidentale».

D. Catégorie phonétique/allégorique (1b) : l'allusion la plus raffinée dans toute cette série est sans conteste la suivante : l'oreille de bovidé () , qui a non seulement une valeur usuelle *sdm*, mais aussi une lecture *ʿwnw*⁹⁵. Or, *ʿwn*, *ʿwnw*, *ʿwnyt* etc., ne renvoient pas seulement à Héliopolis, Dendara et Esna, mais également à Ermant. C'est précisément là que se trouvait le *Bucheum*, le sanctuaire du taureau Boukhis. Le nom égyptien de celui-ci était *ḥwt-Tm* () . On obtient donc, à travers l'oreille de bovidé, une allusion discrète au toponyme *ḥwt-Tm* dans le texte en clair du verset (20).

E. Catégorie allégorique (1b) : l'épithète *ḥnty M3nw*, «qui préside à la montagne occidentale», est employée en *Esna* II, 106, 1 pour désigner Atoum ; cela constitue donc un rappel du *ḥwt-Tm* () du texte en clair du verset (20).

F. Relation avec la litanie entière (1a) : nous arrivons maintenant à la dernière catégorie, il s'agit de déterminer si l'on peut relever dans ce verset un renvoi au chiffre 19. En fait, celui-ci se cache dans l'oreille de bovidé () . Dans une inscription accompagnant une représentation d'Horus d'Edfou, plantant son pieu dans le dos d'un crocodile, on lit⁹⁶ : «Paroles à dire par Horus d'Edfou, le grand dieu maître du ciel, le héros vigoureux avec son harpon, qui fait la protection dans la place d'Osiris, qui massacre ceux qui se rebellent contre lui, éternellement. Je poignarde (*ḥnḥn*) le Voleur (*ḥwr*^c, déterminatif : ) avec le fer (*w*^f) qui est dans ma main au (jour de) Celui-qui-entend-ses-paroles, au moment de l'Uræus-qui-combat-pour-son-maître». L'expression *sdm-mdw.f* «celui qui entend ses paroles» est la désignation du dix-neuvième jour du mois lunaire⁹⁷, d'où provient notre allusion avec l'oreille de bovidé du verset (19). Cela n'est probablement pas tout, la *ḥryt-tp ḥ3t ḥr nb.s* «l'Uræus qui combat pour son maître» est également le nom de la septième heure de la nuit⁹⁸ ; on retrouve à Dendara, un système tout à fait comparable à celui de la colonne d'Esna. Les douze premiers jours lunaires sont mis en parallèle avec les douze heures du jour, et pareillement pour les suivants qui sont liés aux heures de la nuit. La position de la septième heure au dix-neuvième jour lunaire est donc justifiable. Il reste toutefois deux détails à préciser : la présence du crocodile dardé par le pieu du dieu, d'une part, et l'uræus figurant dans le nom de l'heure nocturne, d'autre part. Il y a non seulement une relation entre l'oreille de boeuf et le nom du dix-neuvième jour lunaire, mais aussi entre Seth sous la forme d'un saurien et le crocodile () figurant dans le texte d'accompagnement (*ḥnty M3nw*) et enfin, entre l'Uræus en tant que nom de la septième heure de la nuit et le cobra () (*nb imḥt*) dans le texte en clair.

⁹⁵ On peut expliquer cette graphie comme une écriture phonétique dérivée de la valeur *idn*, pour les détails voir S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte* (BdE 90), 1983, p. 14-17.

⁹⁶ *Dendara* X, pl. 198, l. 205-210.

⁹⁷ *Wb* IV, 388, 10.

⁹⁸ *Dendara* X, 363, 5-7 ; pour le nom de la septième heure de la nuit voir Chr. Leitz (éd.), *LGG* II, 396c — 397a et V, 447a-b.

C. Catégorie phonétique (2a) : pour ce qui relève de la catégorie phonétique, on peut mentionner le poussin de caille () , dans le nom d'Osiris, avec sa valeur usuelle *w* : ce hiéroglyphe renvoie ainsi au signe de la campagne () , qui a la même valeur phonétique.

C. Catégorie phonétique (2a) : une autre lecture possible pour le groupe  est *sꜣt*¹⁰². On obtient ainsi une allusion aux deux hommes assis, tenant un vase à libation () , qui peuvent également avoir la valeur *sꜣt*.

D. Catégorie phonétique/allégorique (1a) : ce même groupe () peut, plus conventionnellement, se lire *srd*, qu'on identifie aisément avec le verbe *srd*, «faire pousser (spécialement la végétation)». Ceci constitue donc une allusion phonétique/allégorique au mot *sꜣt*, «campagne» et au mot *dfꜣw*, «nourriture/provende», c'est-à-dire les produits de la campagne.

E. Catégorie allégorique (1b-c) : la jambe d'Osiris () est, selon beaucoup de traditions, la source de l'inondation, celle-ci s'écoule de la jambe gauche d'Osiris¹⁰³. On obtient donc une allusion allégorique à la thématique de l'eau, laquelle est évoquée dans les deux versets suivants.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : il faut peut-être également reconnaître une allusion au XXI^e nome de Haute Égypte dans le nom d'Osiris (). Jean Yoyotte a rassemblé quelques graphies du nom de la métropole de ce nome, *Smnw-Hr*, et en a fait une classification¹⁰⁴. Celui-ci peut s'écrire de nombreuses manières différentes et, dans de nombreux cas, le faucon *Hr* se trouve au début du nom :  ou . Une valeur phonétique courante pour  est *mnt* «la cuisse», utilisée dans la litanie de Khnoum pour écrire *m*. On peut donc admettre une lecture *smn* pour les deux derniers signes, c'est-à-dire la première partie du toponyme. Toutefois, il manque le faucon () , on ne lit en effet qu'un  ; or, normalement les deux signes ne se confondent jamais. Cependant, dans les litanies d'Esna, Sauneron a relevé des cas où le  vaut pour , c'est-à-dire qu'il a la valeur *h*, ou bien encore qu'un  est employé pour un , avec la valeur *w*¹⁰⁵. Par conséquent, je suggère de voir dans cette graphie d'Osiris une étrange allusion au nom de la capitale du XXI^e nome de Haute Égypte : *Smnw-Hr*.

F. Relation avec la litanie entière (1a) : la jambe est aussi la clef pour comprendre la relation du verset (21) avec la litanie entière. Encore une fois, la solution est à rechercher dans les processions géographiques des nomes égyptiens. Dans la liste, citée à plusieurs reprises, située à l'extérieur du sanctuaire du temple d'Edfou, la notice relative au XXI^e nome de Haute Égypte rappelle la tradition qui indique que c'était là que l'on conservait la jambe gauche d'Osiris¹⁰⁶.

¹⁰² La lecture *ꜣt/ꜣt* se retrouve dans le titre administratif , longtemps lu *w'rtw* (e. g. *Wb* I, 288, 9, *sq*). La lecture *ꜣtw/ꜣtw* a cependant été bien établie : G. Posener, *RdE* 15 (1963), p. 127-128 ; H. Wild, *BIFAO* 69 (1970), p. 117-121 (cf. J. Baines, dans J. Osing, G. Dreyer, *Form und Mass. Festschrift für Gerhard Fecht* [ÄAT 12], 1987, p. 47). Quelques références datant de l'Ancien Empire chez R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch* I, 2003, p. 21-22.

¹⁰³ Les sources égyptiennes à ce sujet sont nombreuses, cf. H. Beinlich, *Die «Osirisreliquien»*, p. 209-213 ; voir aussi R. Merkelbach, *ZÄS* 99 (1973), p. 116-127.

¹⁰⁴ Cf. J. Yoyotte, *RdE* 13 (1961), p. 80-92, et une sélection des graphies p. 82.

¹⁰⁵ Cf. S. Sauneron, *Esna* VIII, p. 140, N° 133 ( = *w*) ; p. 144, N° 152 ( = *h*) et p. 130, N° 86 ( = *m*, dérivé de *mnt*).

¹⁰⁶ H. Beinlich, *Die «Osirisreliquien»*, p. 236-238.

(22)  *n Wsîr nb š ntry hnty S3w-hnm* «À Osiris, seigneur du lac divin, à la tête du S3w-hnm (un autre lac au nord d'Esna)».

A. Catégorie graphique (2a-b) : l'eau qui s'écoule du vase des deux hommes () dans le nom d'Osiris, renvoie au hiéroglyphe de *mw* () du texte en clair des versets (22) et (23).

A. Catégorie graphique (2b) : le vase à libation que tient l'homme assis () renvoie au même vase () dans le nom d'Osiris du verset (23).

C. Catégorie phonétique (2a-b) : la possibilité que le lion couché () avec la valeur *nb*, puisse renvoyer aux deux corbeilles () des versets (22) et (23) ainsi qu'au crocodile () du verset (23), qui a la même lecture, est à la fois banale d'un certain point de vue et incertaine de l'autre.

E. Catégorie allégorique (1a-b) : les allusions allégoriques sont plus intéressantes. Il est évident que les deux hommes avec leurs vases à libation () renvoient aux trois lacs *š-ntry*, *S3w-hnm* et *š-dšr* mentionnés aux versets (22) et (23). On ne peut rien dire du premier, le *š-ntry* «le lac divin», puisqu'il n'est attesté qu'ici. En revanche, les deux autres sont mieux connus¹⁰⁷ : ces plans d'eau jouent un rôle pendant la fête des 19 et 20 Épiphi, c'est-à-dire les fêtes de prendre la houlette et de la victoire¹⁰⁸. Dans le calendrier des fêtes, on relève, pour le 19 Épiphi, l'information suivante¹⁰⁹ : «Apparition de Khnoum, le bon protecteur (*p3 nhw nfr*) à *Pr-Hnmw*¹¹⁰ ; faire halte à l'embouchure de l'Étang rouge (*š-dšr*)¹¹¹, son beau visage étant tourné vers le lac de *S3w-hnm*¹¹².» Selon un autre texte d'Esna¹¹³, des eaux, qui sont au nord du temple de Khnoum de la campagne, se trouvent entre *Pr-Hnmw* et *Pr-ntr* : «Quant à ce Noun, on l'appelle *S3w-hnm*. C'est l'endroit où se produisit le massacre (*st gbgb*).» Un autre passage précise¹¹⁴ : «Quant à Khnoum le bon protecteur, souffle bienfaisant des dieux et des hommes, il est venu afin d'assurer la sauvegarde de Rê dans *S3w-hnm*, et de maintenir sains et saufs les matelots de Chou à l'intérieur de ce lac.» Un chant du matin contient l'indication que Khnoum qui se trouve dans le lac de *S3w-hnm* est dans sa forme de crocodile sacro-saint (*msh šps*)¹¹⁵. Mais, le texte qui nous intéresse avant tout¹¹⁶ se trouve au voisinage immédiat du célèbre hymne des crocodiles (*Esna* II, 126)¹¹⁷, il n'est malheureusement pas très bien conservé, notamment dans les trois premières colonnes : «Il (= Khnoum) [prit] sa [route] contre eux, chargé de [ses] armes de combat. Il... eux... lion¹¹⁸ (le premier signe marqué)... seul, il... à

¹⁰⁷ Cf. S. Sauneron, *Esna* V, p. 325-326, 337-340 et 374-375.

¹⁰⁸ *hb t3 'wn hb kn n Hnmw* (*Esna* III, 259, 1).

¹⁰⁹ *Esna* II, 77, 16 = *Esna* V, p. 26 et 312.

¹¹⁰ Voir S. Sauneron, *Esna* I, p. 28-29 (un sanctuaire situé au nord-ouest d'Esna, consacré à Khnoum-Rê, seigneur de la campagne).

¹¹¹ Le passage qui correspond à la version la plus complète se trouve en *Esna* III, 197, 14 = *Esna* V, p. 335.

¹¹² S. Sauneron (*Esna* V, p. 338, n. b) pense que *S3w-hnm/n* est le nom du lac rouge.

¹¹³ *Esna* III, 196, 2-3 = *Esna* V, p. 324.

¹¹⁴ *Esna* III, 197, 14 = *Esna* V, p. 338.

¹¹⁵ *Esna* III, 259, 1-2 = *Esna* V, p. 356-357.

¹¹⁶ *Esna* II, 127 = *Esna* V, p. 374-375.

¹¹⁷ Voir le schéma dans *Esna* II, p. 238.

¹¹⁸ La partie postérieure du hiéroglyphe du lion est conservée au début de la ligne 2.

principal – dans une barque (?)¹²⁴ – du combat au moment de la fête de la victoire, le 20 Épiphi. L'épithète *hnty Ḳt-k3k3* peut, elle aussi, être une désignation de Khoum, seigneur de la campagne¹²⁵. Je n'ai pu trouver une justification pour la place de ce verset dans la litanie (n° 23) ; on peut supposer qu'il existe une raison, mais il faut noter que les éléments qui livrent les *tertia comparationis* sont désormais beaucoup plus rares. En effet, le chiffre 23 rend difficile toute comparaison avec la liste des nomes puisqu'il n'en existe canoniquement que vingt en Basse Égypte et vingt-deux en Haute Égypte. Par conséquent, cette catégorie est, dans la majorité des versets qui suivent, inopérante, à l'exception du n° (30).

(24)  *n Wsir hry-ib hwt-b3w* «À Osiris, qui réside au Château des Ba».

A. Catégorie graphique (2b-c) : le signe *w*  dans le nom d'Osiris du verset (24) renvoie à une partie de l'œil *oudjat* () , c'est-à-dire de  dans le nom d'Osiris du verset (25), mais aussi au crochet de la couronne rouge () , lequel apparaît à deux reprises dans le nom d'Osiris au verset (26) ; une fois sur la tête du second cobra, une autre fois comme élément de la double couronne ().

C. Catégorie phonétique (2c) : le sceptre  figurant dans le nom d'Osiris a la valeur normale *shm*, ce qui donne, par acrophonie, *s* dans le nom d'Osiris. Avec cette valeur, le signe renvoie à la double couronne () du nom d'Osiris du verset (26), qui peut se lire *shmty* «double couronne».

E. Catégorie allégorique (1a) : même si Sauneron n'a rien relevé au sujet d'une relation éventuelle entre le nom d'Osiris et le texte en clair dans le verset (24), on peut quand même mentionner plusieurs textes à Esna qui montrent bien que le sceptre *shm* , avec la valeur 'b3', renvoie au toponyme *hwt-b3w*. Le premier à permettre de comprendre ce renvoi est la description des cérémonies du 19 Épiphi, gravée sur la colonne 1 d'Esna¹²⁶ : «L'enfer divin qui se trouve à cet endroit, c'est l'enfer mystérieux de Kematef, accompagné de Chou et Tefnout, et d'Atoum qui est enseveli avec eux. C'est l'antré des dieux morts, des sept propos (*d33sw*) matérialisés de Méthyer, en leur aspect de faucons. On les appelle 'dieux antérieurs'. On nomme (cet antré) le château des Ba (*hwt-b3w*) pour cette raison. C'est aussi la tombe ('b3) d'Osiris, car c'est là que furent réunis ses membres, à côté de son père, en tant que seigneur de l'Occident.» L'autre texte est gravé sur la même colonne, mais au début de celle-ci ; c'est une description du temple du nord, celui de *Pr-ntr*¹²⁷ : «*Pr-ntr* du dieu des dieux, tombe ('b3) de Kematef, maison de Tanen, cité de Neith, place secrète des dieux antérieurs – les grandes paroles (*d33sw*) de la première génération – palais de Rê, Château des Ba (*hwt-b3w*) de Chou et Tefnout, c'est l'enfer

¹²⁴ Suggestion de S. Sauneron, *Esna* V, p. 375.

¹²⁵ *Esna* VI, 519, 14. Dans le même texte (l. 7-9) il est d'abord désigné comme *hry-ib hwt-b3w* et un peu plus loin comme *hnty Ḳt-k3k3*, c'est-à-dire que l'on a peut-être une relation entre les versets (23) et (24) de la litanie d'Osiris.

¹²⁶ *Esna* III, 197, 24-25 ; traduction dans *Esna* V, p. 351. Ce texte est déjà mentionné dans le commentaire du verset (7), cf. *supra*. Dans le cas présent, il est important de constater qu'il s'agit encore, comme dans les versets (22) et (23), de la fête du 19^e et 20^e Épiphi.

¹²⁷ *Esna* III, 196, 2 ; traduction dans *Esna* V, p. 219.

mystérieux, que nul homme ne saurait voir, l'antre (*imht*) des dieux morts». Un troisième texte (*Esna* III, 280A) précise à propos d'Osiris, seigneur de 'b3, que *hwt-b3w* est divin grâce à son image.

(25) n Wsir nb Pr-S3hw-R' «À Osiris, seigneur de la maison de Sahourê¹²⁸».

A. Catégorie graphique (1a) : le disque solaire avec le cobra () dans le nom d'Osiris renvoie au même signe qui figure dans le toponyme *Pr-S3hw-R'*, dans le texte en clair.

A. Catégorie graphique (1c) : l'œil *oudjat* () dans le nom d'Osiris du verset (25) fait écho au même hiéroglyphe sur la main du babouin () au verset (27).

A. Catégorie graphique (2b-c) : le cobra qui s'enroule autour du disque solaire () dans le nom d'Osiris du verset (25) renvoie aux deux cobras () dans le nom d'Osiris du verset (26) ainsi qu'aux serpents dans le nom d'Osiris du verset (27).

C. Catégorie phonétique (2b) : l'œil *oudjat* () avec sa valeur usuelle *w3ty* dans le nom d'Osiris du verset (25) peut aussi faire référence aux deux cobras () du verset (26), qu'on peut lire *w3dy*.

C. Catégorie phonétique (2b) : le soleil et la lune () dans le nom d'Osiris du verset (25) peuvent se lire *snwy* «les deux frères» et renvoyer ainsi aux deux déesses, Isis et Nephthys (), du verset (27) : *snty* «les deux sœurs».

E. Catégorie allégorique (1c) : l'œil *oudjat* () est souvent une représentation de la lune et celle-ci, qui figure elle-même dans le nom d'Osiris () au verset (25), renvoie à Thot, le dieu lunaire, au verset (27).

(26) n Wsir nb Rs-nt hnty Mh-nt «À Osiris, seigneur du sanctuaire du sud, qui préside au sanctuaire du nord¹²⁹».

A. Catégorie graphique (2a et c) : la corbeille sur la tête de Nephthys () renvoie au même signe dans le texte en clair des versets (26) et (28).

A. Catégorie graphique (2b) : les deux cobras () dans le nom d'Osiris du verset (26) évoquent le serpent (), sans doute également un cobra, figurant au verset (27).

C. Catégorie phonétique (1b) : la plante *sw* (), dans le texte en clair du verset (26), a la valeur habituelle *nsw*, «roi», et renvoie ainsi au babouin avec l'œil *oudjat* (), qui se lit également *nsw*.

¹²⁸ Une sorte de reposoir au nord d'Esna : S. Sauneron, *Esna* I, p. 28-29. Celui-ci était consacré à Chou (*Esna* VI, 495, 3 et 8-9).

¹²⁹ On trouve chez Ramadan El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités* (BdE 69), 1975, p. 180-199, des remarques au sujet de ces deux sanctuaires de Saïs, où l'on produisait les bandelettes de momie pour Osiris.

C. Catégorie phonétique (2a) : la couronne blanche () sur la tête du premier serpent () n'a pas seulement une lecture *nsw*, mais elle se lit également *šm'* et elle peut donc être rapprochée des deux valeurs phonétiques courantes de .

C. Catégorie phonétique (2a) : la couronne rouge () sur la tête du deuxième serpent () a également différentes valeurs ; lue *Mḥw*, «Basse Égypte», elle renvoie à la première partie du toponyme *mḥ-nt* et, avec la valeur *nt*, «couronne rouge», à sa seconde partie.

E. Catégorie allégorique (1a) : les deux couronnes, blanche et rouge, sur la tête des serpents, et la double couronne () qui figurent dans le nom d'Osiris du verset (26), renvoient toutes aux deux sanctuaires de Haute et de Basse Égypte à Saïs : le *rs-nt* et le *mḥ-nt* dans le texte en clair.

E. Catégorie allégorique (1a) : les deux déesses, Isis et Nephthys () présentes dans le nom d'Osiris, peuvent se lire *rḥty* «les deux compagnes»¹³⁰ et renvoyer ainsi aux deux sanctuaires saïtes de Haute et de Basse Égypte, où ces déesses étaient responsables de la production des étoffes, spécialement des bandelettes servant à envelopper des momies¹³¹.

E. Catégorie allégorique (1c) : la dernière allusion concerne les quatre points cardinaux. On peut facilement lire , *rsy*, «sud» et , *mḥty*, «nord» dans le texte en clair du verset (26) et , *imntt*, «ouest» et , *ibbt*, «est», dans le texte d'accompagnement du verset (28). Il s'agit, pour les Égyptiens, de l'ordre canonique des points cardinaux : sud, nord, ouest, est¹³².

(27)  *n Wsir Wnn-nfr m3'-hrw nsw ntrw ntr 3 ḥk3 dt* «À Osiris-Onnophris, juste de voix, roi des dieux, grand dieu, régent de l'éternité *dt*».

A. Catégorie graphique (1a) : le lièvre () renvoie au même signe dans le cartouche.

A. Catégorie graphique (1a) : le groupe  rappelle la même combinaison au verset suivant.

A. Catégorie graphique (2c) : l'arrière-train de lion () dans le texte en clair du verset (27), répond au lion entier () du texte d'accompagnement du verset (29).

B. Catégorie graphique/phonétique (1a) : cette allusion est plus intéressante. Il s'agit de déterminer l'élément commun entre les trois arrière-trains de lion () et le sceptre *ḥk3* () : c'est la valeur phonétique *ḥk3*, une écriture alternative de *ḥk3* étant précisément l'arrière-train de lion sur un étendard ()

D. Catégorie phonétique/allégorique (1a) : le bras avec le stylet () renvoie par deux fois au dieu Thot. D'une part, il existe une variante de ce signe ayant une lecture *sphr*, qui ne figure pas le bras avec le stylet, mais un babouin avec cet instrument d'écriture () et qui s'apparente beaucoup au babouin () du texte en clair. D'autre part, le verbe *sphr* fait déjà allusion

¹³⁰ Cf. S. Sauneron, *Esna VIII*, p. 123, N° 52, 3^e possibilité. Pour la lecture *rḥty* (à la place de *rḥty*), voir B. Backes, *GM 180* (2001), p. 23-28.

¹³¹ Les références sont nombreuses : Ramadan El-Sayed, *loc. cit.* ; B. Backes, *loc. cit.* et *Id., Rituelle Wirklichkeit (Rites Égyptiens 9)*, 2001, p. 77-79.

¹³² Cf. G. Posener, dans S. Schott (éd.), *Göttinger Vorträge (NAWG I)*, 1965, p. 69-78.

au dieu Thot, puisque *sphr* c'est «copier des annales, recopier, etc.» et qu'il s'agit de l'une des tâches les plus caractéristiques de ce dieu¹³³.

D. Catégorie phonétique/allégorique (1a) : le lièvre () renvoie également au dieu Thot. En effet, sa ville principale, Hermopolis, se trouvait dans le XV^e nome de Haute Égypte ; or, le nom de ce nome était *Wnt*, tandis qu'un autre nom d'Hermopolis était *Wnw* ou *Wnw rsy* «l'Hermopolis du sud».

D. Catégorie phonétique/allégorique (1b) : la dernière allusion est la plus difficile à déceler : comment le bras avec le stylet () peut-il renvoyer à la tête () ? En réalité ce n'est pas un problème, il faut simplement lire *sfh* et non pas *sphr*, un verbe qui a plus ou moins le même sens¹³⁴. Le verbe *sfh* est normalement déterminé par ce bras et, si on trouve ce signe employé comme idéogramme, c'est uniquement par convention qu'on le lit *sphr* et non pas *sfh*. Or, *sfh* c'est aussi le chiffre sept et, la tête comptant sept ouvertures (deux yeux, deux oreilles, deux narines et la bouche), on peut simplement écrire *tp* avec sept traits et vice-versa.

(28)  *n Wsir hnty imntt ntr '3 nb 3bdw* «À Osiris, qui préside à l'Occident, le grand dieu, le seigneur d'Abydos».

A. Catégorie graphique (2b) : je ne suis pas convaincu de la réalité de ce premier jeu graphique. La tête () employée dans le nom d'Osiris du verset (28) peut renvoyer à la tête de l'homme assis () tout comme à la momie () du verset (29).

C. Catégorie phonétique (1b) : l'hirondelle () , avec sa valeur usuelle *wr*, renvoie naturellement au groupe *wr* () du texte en clair du verset (29).

C. Catégorie phonétique (1b) : l'hirondelle () et la plante *rd* () peuvent se lire *wr + rd = wrd*, ce qui répond à l'homme agenouillé () du verset (29), qu'on lit *wrd*, «être fatigué», notamment dans l'épithète d'Osiris *wrd-ib*, «celui au cœur fatigué».

C. Catégorie phonétique (2b) : la partie de fleur *rd* () , figurant dans le nom d'Osiris au verset (28), renvoie phonétiquement à la pustule ()¹³⁵ du verset suivant, dont la lecture est *rdw*, «écoulements».

E. Catégorie allégorique (1a) : pour ce qui relève de la catégorie allégorique, l'exemple de la tête () , qui évoque le toponyme *3bdw*, «Abydos», est un des plus clairs ; Sauneron a déjà noté qu'il s'agissait précisément de la relique abydénienne. L'un des textes les plus connus à ce sujet se trouve dans le papyrus Jumilhac (III, 20 — IV, 1, bas) : «Le 19^e (jour) du quatrième mois du printemps (c'est-à-dire le 19 Khoiak), c'est le jour où fut trouvée la tête, établie dans la montagne occidentale¹³⁶.»

¹³³ Cf. Chr. Leitz (éd.), *LGG* VI, 277a — 278b.

¹³⁴ Cf. Chr. Leitz (éd.), *LGG* VI, 302b-c.

¹³⁵ L'identité du signe n'est pas assurée : voir la discussion de D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna (Paléographie hiéroglyphique 1)*, 2004, 233-234, §631.

¹³⁶ Une autre référence importante se trouve au temple de Sêti I^{er} à Abydos (A. M. Calverley, A. H. Gardiner, *The Temple of Sethos I at Abydos*, III. *The Osiris Complex*, 1938, pl. 6) : la tête est ici peinte de face sur un objet qui ressemble à la résille du prétendu fétiche abydénien et qui est désigné comme «Osiris». Pour l'ensemble de cette question, on verra

fatigué», désignation très courante d'Osiris mort ; la momie () et la pustule ()¹⁴⁰, *rdw*, «écoulements», rappellent cette localité¹⁴⁰ et sa célèbre nécropole où se trouvait la tombe d'Osiris. On se contentera pour évoquer ce fait bien connu de quelques références : Osiris est appelé, dans une des chapelles sur le toit de Dendara, «la momie auguste à Abydos (*s'h šps m T3-wr*)»¹⁴¹ ; dans un papyrus de la XXI^e dynastie, «la momie auguste à Bousiris et à Abydos (*s'h šps m Ddw T3-wr*)»¹⁴² ; dans le papyrus Jumilhac (IX, 3-5), on mentionne un lieu appelé «la crypte qui met en avant le fatigué de cœur» (*dw3t shnt nt wrd-ib*), décrit comme «la grande crypte d'Osiris, dans laquelle sont enterrées les humeurs du dieu (*rdw-ntr*)».

E. Catégorie allégorique (1b) : Abydos, dans le texte en clair du verset (29), renvoie à sa contrepartie septentrionale, Bousiris, au verset (30). Par ailleurs, les trois toponymes Abydos, Bousiris et Saïs, évoqués aux versets (29) à (31), sont précisément les scènes des trois étapes du rituel funéraire¹⁴³.

E. Catégorie allégorique (1b-c) : l'homme agenouillé ()¹⁴⁴, figurant dans le nom d'Osiris au verset (29), avec sa valeur *wrd*, fait penser à *wrd-ib*, «celui au cœur fatigué», et renvoie également à une autre désignation courante d'Osiris qui figure au verset (30), *rs-wd3*, «celui qui s'éveille en bonne santé», sans doute un autre moment, plus tardif, dans le mythe osirien¹⁴⁴.

(30)  *n Wsir nb Ddw hnty 'ndty* «À Osiris, seigneur de Bousiris, qui préside au nome bousirite¹⁴⁵».

A. Catégorie graphique (1a) : la première allusion graphique a déjà été relevée par Sauneron, il s'agit des deux piliers *djed* () dans le nom d'Osiris qui font écho à ceux formant le nom *Ddw*, «Bousiris»¹⁴⁶.

D. Catégorie phonétique/allégorique (1c) : le hiéroglyphe du IX^e nome de Basse Égypte, ici dans sa variante plus rare¹⁴⁷, avec un sceptre *h33* ()¹⁴⁷, dans le texte en clair du verset (30) renvoie, avec sa valeur phonétique *'ndty*, à la thématique héliopolitaine du verset (32). Héliopolis était la capitale du XIII^e nome de Basse Égypte, dont le nom était *h33-'nd* : on obtient donc un calembour entre *'ndty* et *h33-'nd*.

¹⁴⁰ Pour les relations des *rdw* et d'Abydos voir maintenant D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta*, p. 6 (§3 = II, 4) et p. 42-44.

¹⁴¹ Dendara X, 250, 7-8 = Chr. Leitz (éd.), *LGG VI*, 198a.

¹⁴² P. BM 10299, publié par R. A. Caminos, *MDAIK 16* (1958), p. 21, pl. 1, l. 2 = Chr. Leitz (éd.), *LGG VI*, 198b.

¹⁴³ Voir en général H. Altenmüller, dans *LÄ I*, col. 42-47, s.v. «Abydosfahrt» ; col. 745-765, s.v. «Bestattungsritual» et col. 884, s.v. «Busiris, Fahrt nach».

¹⁴⁴ Cf. B. van de Walle, *ZÄS 98* (1972), p. 140-149.

¹⁴⁵ Pour *'ndty*, voir en dernier lieu O. Perdu, *RdE 56* (2005), p. 129-166.

¹⁴⁶ On trouve une autre représentation de la barque d'Osiris avec deux piliers *djed* chez A. Fakhry, *Bahria Oasis*, 1942, pl. 58b (réf. de Françoise Labrique). Les relations entre le pilier *djed* et la ville de Bousiris sont bien établies depuis le Moyen Empire : H. Altenmüller, dans *LÄ I*, col. 1101, s.v. «Djed-Pfeiler» ; et la procession géographique à l'extérieur du sanctuaire du temple d'Edfou, où l'on dit à propos du IX^e nome de Basse Égypte (*Edfou I*, 332, 9) : «Il (= le roi) t'amène le IX^e nome de Basse Égypte (*'ndty*), la maison d'Osiris, le seigneur de Bousiris (*Ddw*) avec le pilier *djed* auguste (*dd šps*). Le pilier *djed* y unit les membres divins comme Osiris, seigneur de Bousiris (*Ddw*)» : H. Beinlich, *Die «Osirisreliquien»*, p. 252.

¹⁴⁷ Voir les graphies réunies par H. Gauthier, *DG I*, p. 151-152.

E. Catégorie allégorique (1a) : le signe , *rs-wd3*, dans le nom d'Osiris, fait référence aux quatre piliers *djed* du même verset. La compréhension de cette allusion n'est pas évidente au premier abord. Cependant, il faut noter qu'au temple d'Isis à Behbeit el-Hagara, il y avait, selon la reconstitution proposée par Christine Favard-Meeks, une salle qui s'appelait *hwt-Rs-wd3*, «le château de *Rs-wd3*». Un relief en provenant figure une scène rituelle présentant le roi en adoration devant Osiris-*Djed*¹⁴⁸ ; on en déduit qu'il devait exister une relation entre *Rs-wd3* et le pilier *djed*.

E. Catégorie allégorique (1a-c) : *rs-wd3* () renvoie également aux trois localités où cette divinité était vénérée : Bousiris d'abord¹⁴⁹ ; Saïs ensuite, où *Rs-wd3* possédait un temple¹⁵⁰ – ville dont le nom est mentionné dans le texte en clair du verset (31) – et, enfin, *hwt-sr*, «le château du prince», un sanctuaire bien connu d'Héliopolis, mentionné au verset (32). Pour comprendre la troisième allusion, il est nécessaire de retourner à Behbeit el-Hagara. En effet, près de la salle du *Rs-wd3*, se trouvait une chapelle appelée *hwt-sr*, «le château du prince»¹⁵¹.

E. Catégorie allégorique (1a-c) : la dernière allusion de cette catégorie allégorique se cache encore dans le collier , qui évoque clairement Héliopolis, le sujet du verset (32). J'ai déjà mentionné les deux études de M. Beaud et de Er. Graefe traitant des scènes rituelles du collier *wsh*, lesquelles sont courantes dans les temples égyptiens. Er. Graefe a bien montré que l'origine des formules utilisées dans ces scènes se trouve dans les *Textes des pyramides* et il a évoqué des «mots clefs», que l'on retrouve dans chaque scène, comme, par exemple, l'Ennéade d'Héliopolis et le chiffre neuf¹⁵². Les occurrences où l'on fait allusion au chiffre neuf sont très nombreuses ; on relève aussi que souvent, mais pas systématiquement, dans les représentations, les rangs des colliers sont au nombre de neuf¹⁵³. Ce chiffre en égyptien se dit *psd*, homonyme d'un mot *psd*, «dos, épine dorsale» ; or, le pilier *djed* peut être considéré lui-même comme l'épine dorsale d'Osiris (comme l'indique clairement le chapitre 155 du *Livre des morts*¹⁵⁴). On peut en conclure que le collier *wsh* () , employé dans le nom d'Osiris, renvoie non seulement

¹⁴⁸ Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara* (BSAK 6), 1991, p. 141 et 349-351 et maintenant D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta*, p. 25 (§27).

¹⁴⁹ Cf. Chr. Leitz (éd.), *LGG IV*, 715a (*Rs-wd3-m-Ddw* «qui s'éveille en bonne santé à Bousiris» comme désignation d'Osiris sur un groupe statuaire de la collection Sabattier [N° 2] = G. Legrain, *RT* 14 [1893], p. 55).

¹⁵⁰ Chr. Leitz (éd.), *LGG IV*, 714a (F. H. Haikal, *Two Hieratic Papyri of Nesmin* [BÆ XIV], 1970, p. 79 [col. 111, 37] = J.-Cl. Goyon, *BIFAO* 65 [1967], p. 152). Voir aussi M. Zecchi, *A Study of the Egyptian God Osiris Hemag* (ASCEVOA 1), 1996, p. 80-81.

¹⁵¹ Chr. Favard-Meeks, *op. cit.*, p. 303-304 (pour les chapelles du toit) et p. 345-351 (notamment pour la relation potentielle entre Osiris-*ndty* et le *sr* héliopolitain) et pl. 1 (plan).

¹⁵² M. Beaud, *op. cit.*, p. 46-62. La conception remonte, comme le relève Beaud (p. 46-47, n. 2), au plus tard au Nouvel Empire : cf. le chapitre 54 du rituel de l'ouverture de la bouche (E. Otto, *Das ägyptische Mundöffnungsritual* [ÄgAbh 3], 1960, vol. II, p. 119-120) qui trouve son origine dans le chapitre 600 des *Textes des pyramides*. Cette question est traitée plus précisément par Er. Graefe, *op. cit.*, p. 129-148, où l'on trouve également un tableau qui exploite les 49 scènes rituelles de l'époque gréco-romaine, celles-ci contiennent de nombreux mots-clefs et références à la relation entre le collier et Héliopolis.

¹⁵³ Cf. Er. Graefe, *op. cit.*, p. 136 et D. Kurth, *Edfou VII*, 2004, p. 215, n. 4.

¹⁵⁴ Indiqué par H. Altenmüller, *LÄ I*, col. 1102, s.v. «Djed-Pfeiler». D'autres références chez H. Beinlich, *Die «Osiris-reliquien»* (ÄgAbh 42), 1984, p. 252-254 (au sujet des relations entre le dos, le pilier *djed* et le IX^e nome de Basse Égypte) et D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta*, p. 264, n. 714.

à la mention d'Héliopolis du verset (32), mais aussi aux piliers *djed* ( et ) du texte d'accompagnement du verset (30).

F. Relation avec la litanie entière (1a) : la dernière allusion prise en compte pour cette étude préliminaire est un de ces cas où l'on peut connaître la raison secrète qui justifie la position de ce verset dans la litanie. La solution est aussi simple qu'étonnante. Avec la mention de ces quatre piliers-*djed* au verset (30), on fait allusion à l'érection du pilier *djed*, cérémonie qui se déroulait le quatrième mois de l'année, le trentième jour. La tradition établissant cette fête ce jour-là est anciennement établie. Le texte le plus explicite se trouve sans doute dans les *Mystères d'Osiris au mois de Khoiak*, célèbre document situé sur le toit du temple de Dendara¹⁵⁵ : «Quant au dernier jour de Khoiak, érection du pilier-*djed* à Bousiris, ce jour de l'enterrement d'Osiris au lieu des arbres *nbh*, dans la caverne qui est sous les arbres *lšd*, parce que c'est en ce jour que furent amenés les divins membres d'Osiris, après l'ensevelissement d'Osiris. Érection du pilier-*djed*...»

Conclusion

L'analyse développée dans les pages qui précèdent, quoique ne traitant que des trente premiers versets de la litanie d'Osiris, a permis de montrer que le commentaire de ces hymnes, créés au tournant du premier et du deuxième siècle avant notre ère, n'en est encore qu'à ses prémices. Ceux-ci constituent une véritable «œuvre d'art» linguistique et graphique qui, avec un nombre assez limité de hiéroglyphes, offre au hiérogrammate érudit la possibilité de créer des quantités incommensurables d'associations et d'allusions mythologiques. On pourrait assimiler cette somme de textes à une sorte de *hieroglyphica* qui, à travers Horapollon et d'autres auteurs grecs, a influencé largement l'image de l'Égypte pendant la Renaissance et les époques postérieures¹⁵⁶.

Résumé / Abstract

Dans cette contribution nous avons développé une nouvelle analyse des trente premiers versets d'une litanie adressée à Osiris (*Esna* n° 217) dont S. Sauneron, dans le commentaire publié après sa mort prématurée (*Esna* VIII, p. 76-77), n'avait pu mettre en avant la structure complète. Une des clés permettant de comprendre la structure de ce texte consiste à prendre en compte et analyser non seulement les relations qui existent entre les différentes graphies, souvent très élaborées, du nom d'Osiris et les gloses qui les accompagnent (ce que Sauneron avait déjà fait), mais aussi à examiner les relations qui peuvent être déterminées entre les versets eux-mêmes. Tout ceci conduit

¹⁵⁵ É. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, 1966-1968, p. 756. Pour la traduction «en dehors de» (*m rwty*) cf. l. 130 du même texte (É. Chassinat, *op. cit.*, p. 773).

¹⁵⁶ Cf. en dernier lieu J. Assmann, *Erinnertes Ägypten*, 2006, p. 45-74.

à une lecture nouvelle de ces textes très érudits et subtils, qui témoignent de la vigueur intellectuelle des savants théologiens encore en activité sous le règne de Domitien.

This article develops a new analysis of the first thirty verses of a litany to Osiris (*Esna* n° 217) the whole structure of which S. Sauneron was unable to present in the commentary published after his untimely death. One of the clues for understanding the structure of this text is to consider not only the relations between the often quite sportive writings of the name of Osiris and the accompanying text within a single paragraph (which S. Sauneron already did), but also to examine the relations between one paragraph and the next two. This allowed a new reading of this sophisticated text and shows the great intellectual vigour of the Egyptian priests even in the time of Domitian.